



Le printemps est synonyme pour Julia et Paul de recherche de jobs pour les longues vacances de l'été. Les lycéens sont à l'affût des bonnes idées et les parents des maigres mises en œuvre ; les adolescents savent d'avance qu'ils se retrouveront dans la « boîte » de papa ou maman à remplacer les collègues en congé.

Depuis la classe de seconde, Julia a pour habitude de servir les crêpes de sa tante ; mais la « Bretonne », comme elle l'appelle avec tendresse, a lâché son restaurant aussitôt transformé en agence immobilière. Julia ne se voit pas fourguer des appartements à de jeunes ménages ric-rac qui rêvent d'un château pour trois sous ou à des héritiers friqués qui ne savent pas où mettre leur pognon.

— Va falloir que je me dégotte autre chose !

Paul est aussi embarrassé que sa copine de classe ; ses parents ont divorcé et il vit maintenant chez sa mère vendeuse de sous-vêtements féminins, dans une boutique où elle est seule avec la patronne. Quand il en fait le tableau, le garçon rigole qu'il voudrait bien bosser dans le commerce, mais il n'y voit qu'une tâche dont il se sent capable : aider les clientes dans la cabine d'essayage.

— Au centre social, ils font un forum des boulots estivaux. On devrait y aller...

— Sinon, j'ai trouvé quelque chose sur Internet, mais je sais pas s'ils prennent les débutantes.

Julia navigue souvent sur la toile, elle y passe des heures en quête d'astuces gratos qui ne lui servent à rien ou de bons plans impossibles à mettre en œuvre. Qu'elle ait lu un truc original n'étonne personne, mais qu'elle ne soit pas allée au fond des choses intrigue le garçon :

— C'est quoi ?

Le visage de Julia commence à rosir, son regard plonge vers le sol. Une sorte d'embarras la tiraille, elle en a trop dit ou pas assez, elle se reproche d'avoir eu la langue trop bien pendue :

— Un boulot en ligne, dit-elle d'une voix devenue basse.

— Explique, si ça marche pour toi, ça pourrait peut-être marcher pour moi.

— Je ne sais pas... ils ne parlent pas des garçons !

Là, la voix est éteinte. La jeune fille mesure ses mots ; elle se surveille, cherche à éviter de donner une fausse impression qui donnerait une mauvaise image d'elle à Paul, surtout qu'elle sent bien qu'il est candidat à monter d'un grade et passer de copain à petit copain.

— Qu'est-ce qu'ils demandent de savoir faire ?

Faire semblant d'avoir un trou de mémoire ? Julia est plutôt première de la classe que lanterne rouge dans ce domaine. Alors elle mime de se creuser la tête et se remémorer l'annonce :

— Le premier truc, c'est d'avoir un blog ou un site, de préférence souvent alimenté, avec du trafic.

— Eh, ton blog où tu files à tout le monde les maths et la science...

— Je sais pas si ça va suffire... ils demandent aussi d'être bon en orthographe et en grammaire.

— Alors là, ma vieille, si y en a une dans tout le bahut, c'est bien toi !

Le compliment flatte l'élève, mais constitue un piège en même temps, car il lui enlève une raison de reculer devant la tâche.

— Allez, lâche le morceau, crache le reste. Donne-moi le site, que je regarde moi aussi.

L'insistance de Paul montre qu'il a accroché à l'offre d'emploi sur les seules indications données par la copine ; mais l'enthousiasme subit du garçon dérange Julia qui ne voudrait pas s'impliquer à la légère.

— C'est un boulot un peu spécial. Il faut tester des produits que la marque t'envoie par la poste et en rendre compte sur ton blog...

— Super. Et pourquoi tu hésites ? C'est du pinard ou des couches culotte ?

— Non, les produits, ce sont des jouets. Je sais pas si c'est vraiment mon genre. Mais ce qui ne me branche pas trop, c'est qu'il faut se montrer avec les articles. Enfin, j'ai compris qu'ils préféreraient les testeuses qui se montrent.

Paul perçoit l'embarras de Julia, la timidité de la lycéenne est bien connue, lui-même trouve qu'elle manque parfois d'aplomb quand on la met en boîte. Il anticipe les difficultés : il prévoit la fille qui rougit sur les photos à se faire voir avec des joujoux ; Julia n'est pas une actrice et n'envisage pas de le devenir. À moins que ce soit la technique qui la déroute : le cadrage, les contrastes, le flash, les couleurs et tout le bataclan. Paul songe à gommer les yeux de lapin albinos ou recolorer les joues écarlates.

— Si ce sont les photos qui te posent problème, je pourrais t'aider. Ce serait super de bosser ensemble, tu testes les machins et tu fais la grammaire ; moi je m'occupe de la prise de vue.

Julia réfléchit, elle s'imagine poser devant son copain avec les produits déballés. L'idée la balance entre la gêne et l'amusement. Elle poursuit ses explications basées sur ce qu'elle a retenu de l'annonce. Le travail est très formaté. Malgré la marge de liberté, les consignes sont à suivre à la lettre : commencer par les photos qui mettent les objets en valeur, en faire la description, puis les tester et mettre ses remarques, toujours favorables, sur les réseaux sociaux. La marque suggère même de faire des vidéos où on voit l'essayeuse découvrir son colis apporté par le facteur et montrer le déballage complet du jouet, comme une vraie cliente en ligne.

— Ouah, s'exclame Paul, on va jouer au père Noël en plein été !

Comme l'idée de la routine dans le boulot ne refroidit pas les ardeurs du garçon, Julia souligne les difficultés à surmonter. Ce qu'elle vient de dire est facile à piger, mais se lancer trop vite risque de conduire à une mise en scène sclérosée et manquer d'originalité :

— J'ai jamais écrit de scénarios et tes talents de cinéaste restent à prouver.

— Le seul moyen de le savoir, c'est d'essayer !

— Si on répète toujours la même chose, on en aura marre en moins de deux. On se fera foutre à la porte vite fait, bien fait.

Julia poursuit le déroulé obligatoire des tâches à accomplir. L'étape suivante est le moment de l'essai en lui-même. L'annonce met en garde les petits malins ou les profiteurs qui s'imaginent se contenter

d'utiliser le jouet une fois, à la légère, comme une cliente capricieuse vite déçue. Non, la marque exige de la testeuse d'examiner le produit sous toutes les coutures, en tirer le potentiel complet, le montrer dans chacune des situations susceptibles d'être rencontrées par une vraie cliente. Par exemple : est-ce qu'il fonctionne aussi bien avec les piles ou avec sa batterie, s'il est facile à mettre en marche, les niveaux de puissance, sa forme, sa matière, comment il s'entretient. La liste des questions à envisager est longue comme le bras.

— Arrête tes blagues, coupe Paul. Je suis sûr que tu trouves ces données dans leur notice, tu n'as qu'à la recopier et tu leur feras plaisir. Tout le monde prendra son pied !

— Non, justement : ils veulent que tu vérifies si le service marketing ne raconte pas n'importe quoi. Dire aux futures clientes la vérité, sinon ils laisseraient les commerciaux déblatérer leurs fadaïses.

— Ouais, faire croire que tu es une utilisatrice lambda, la gentille maman qui dorlote sa progéniture ou fait joujou avec son conjoint. Ils exigent pas des dialogues à la Audiard pendant que tu y es ?

Convaincu que le job colle pile-poil avec leurs compétences, Paul tente d'argumenter leur candidature conjointe. Lui à la technique et Julia au jeu d'actrice déballant ses colis, il se dit prêt à partir en quête de nouvelles écrites par des auteurs géniaux et dénicher des scénarios à tomber sur le cul. À eux deux, ils vont abattre une quantité phénoménale de tests. Même débutants, on y verra que du feu et la boîte les réclamera à coup sûr chaque année, voire au moment des grosses commandes comme à Noël.

— Génial, on aura plus à chercher un boulot à la con.

Julia maintient sa prudence :

— T'emballe pas. Le plus dur, c'est après : la rédaction des comptes-rendus.

— Taratata, tu es la championne toutes catégories.

— Pour être efficace, il faut être lu souvent et régulièrement, donc savoir retenir les lecteurs sur sa page.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est ce qu'ils disent ! Il faut pondre des textes agréables à lire, intéressants, avec toutes les infos et même un peu de fantaisie pour que les lecteurs, et surtout les lectrices, aient envie de revenir sur le blog.

— On croirait qu'ils parlent de toi... toutes les terminales sont sur ton blog. En plus, quand tu expliques un problème de maths, personne dit qu'il a rien pigé. Même le prof t'a félicitée plus d'une fois.

Lancé dans ses certitudes, Paul ne voit aucune réserve assez forte pour les empêcher de se lancer dans ce job, surtout à deux :

— Tu n'auras qu'à utiliser ton talent de matheuse consciencieuse et l'appliquer aux joujoux à vendre en ligne. C'est bien payé au moins ?

Julia est incollable sur ce point qui l'a attirée dans l'annonce et l'a motivée à la lecture : la société évalue le travail à deux jours par semaine pour la réception et le test des produits. Ensuite, arrivent le montage de la vidéo, la rédaction du compte-rendu sur le blog et faire connaître celui-ci sur la toile. Toujours d'après le donneur d'ordre, une débutante gagne environ 1 000 euros par mois, les plus douées montent jusqu'à 2 500 nets dans la poche.

Paul fait un rapide calcul, il arrive à cinq cents euros chacun dans le pire des cas. Pas beaucoup ! mais il est certain de casser la baraque et le travail est plus jouissif que de ramasser les poubelles au cul d'un camion, en croisant les copains de classe, ou faire le zouave avec des gamins collés à leurs portables dans une colonie de vacances. Surtout que les deux boulots envisagés ne permettraient pas de passer l'été ensemble.

— Et je garde les produits testés, lâche-t-elle comme un argument supplémentaire.

— En plus ! On les fourguera dans les brocantes ou les foires à tout. Super ! On mobilise les gars et les filles du bahut ; ils te lisent déjà, ils vont continuer.

— Ouais, répond Julia d'un air dubitatif. Ce qui les intéresse, ce sont les maths et les sciences pour leurs devoirs. Mais avec des tests de jouets ?

Paul n'avait pas mesuré la nuance. Entre les fractions à deux ou trois inconnues et les jeux de société, ça fait une différence :

— On les préviendra que pendant l'été, tu leur parles de loisirs, tu passes des contrôles aux tests. Je suis sûr qu'ils vont te suivre ! Sans compter qu'ils te liront pour leurs petits frères ou leurs petites sœurs !

Julia tient à modérer l'élan de son copain et freiner son ardeur :

— Pas sûr. La marque dit aussi que le blog doit être régulièrement mis à jour pour avoir des lecteurs fidèles. Comme ça, on est repérable et reconnu comme un expert dans le domaine.

— À deux, on fera plus de tests, plus d'articles, plus de lecteurs...

— Mais ça ne marche pas du jour au lendemain. Ils conseillent de faire d'abord référencer son blog par les moteurs de recherche ou les réseaux sociaux. Pas si coton que ça en a l'air ! Je suis connue des copains du bahut, pas du grand public et c'est pas le même domaine.

Paul bombe le torse, rien ne saurait l'arrêter pour se faire apprécier de la belle :

— Je te mets sur Google, tu vas devenir la miss de la toile, la nana à reluquer en train de s'amuser... Sur Instagram, Tik Tok, des comptes partout. À la fin de l'été, tu auras des abonnés à la pelle. Surtout quand ils verront ta frimousse avec les jouets entre les mains. Si on s'évite les dialogues, on te matraquera même en Asie ou à Singapour. Les Chinois seront fous de toi et à Noël, la boîte te réclamera avant la tournée du vieux barbu. Un carton, je te dis, un carton !

Julia fait une moue dubitative, tandis que Paul trouve là l'occasion de montrer ses capacités, toutes ses capacités. Il promet de se pencher dare-dare sur les aspects techniques :

— Après la photo, la techno, lance-t-il comme un poète des temps modernes.

Il invite Julia à se porter candidate sans attendre. Il accepte même de partager les revenus après coup, preuve qu'il a confiance en elle pour bien bosser et avoir un comportement honnête à son égard. Pour mieux cibler ses préparatifs, une dernière question le retient :

— Dis-moi, pour référencer ton blog, faut pas me louper. Ce sont bien des jeux de société qu'il faut essayer.

Julia avale sa salive :

— Si on veut, susurre-t-elle dans un étranglement.

— Pas des trucs à se prendre la tête ?

— Pas vraiment...

Face aux hésitations cachottières de la jeune fille, Paul s'emporte :

— Arrête tes simagrées. Dis-moi franchement : des puzzles en solitaire ou des parties où on se fend la poire ? Des mots croisés dans son coin ou des dessins à faire deviner aux copains ?

— Ni l'un, ni l'autre, s'égosille Julia, la tête baissée, la gorge serrée et la voix étranglée.

Les dents serrées contre le pouce l'empêchent d'articuler ; elle susurre :

— La boutique s'appelle Libidoshop.

— Quoi ? résume Paul, les yeux écarquillés, se demandant s'il a bien entendu.

— J'ai vu leurs articles sur le site : les jouets, ce sont des sextoys ! Les autres produits, ce sont des bougies, des lubrifiants, des vibromasseurs. Faut se montrer en train d'essayer un stimulateur clitoridien ou porter de la lingerie sexy. Ça te changera pas trop : tu te voyais déjà dans les cabines d'essayage de ta mère !

Paul est au bord de l'évanouissement, une consultation d'urgence devient indispensable avant de se présenter, dès le lendemain... au forum des boulots estivaux du centre social !